

## LE BALLET DE SÉMIRAMIS

Le dialogue de Lucien de Samosate exerça une assez forte influence sur les époques postérieures, quant à la conception de la danse. Ainsi en peut-on juger par l'étude critique que nous a laissée Angiolini, chorégraphe du XVIII<sup>e</sup> siècle, à propos du « Ballet de Sémiramis. »

« S'il y a quelque chose de sublime dans la danse, écrit-il, c'est sans contredit un événement tragique représenté sans paroles et rendu intelligible par les gestes ».

Et il ajoute :

« ... En lisant ce qui nous reste d'anciens fragments d'auteurs célèbres sur les Ballets Pantomimes, on est tenté, je l'avoue, de placer au rang des Fables les impressions prodigieuses que ces ballets faisaient sur les spectateurs. L'étonnement augmente encore lorsqu'on considère que ceux qui ont écrit sur ce sujet avec tant d'enthousiasme étaient l'élite des Grecs et des Romains, peuples les plus délicats et les plus difficiles qu'il y ait jamais eu sur les beaux-arts et en particulier sur les représentations théâtrales. Sans étaler ici une érudition qui n'a pas été oubliée par d'autres, je me bornerai à dire que Lucien nous assure qu'on pleurait de son temps aux représentations pantomimes, tout de même qu'à celles des tragédies. »

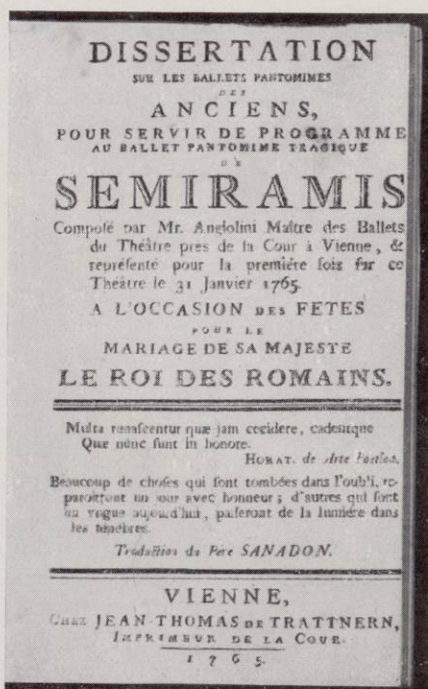
C'est Lucien qui a renseigné le plus complètement sur ces sortes de spectacles, c'est à lui qu'on doit de savoir quelles étaient les qualités exigées d'un danseur dans l'antiquité gréco-latine, qualités qui ne pourraient plus être requises étant donné l'instruction élémentaire de ceux qu'on destine à la danse.

« Nous pensons si différemment de Lucien, parce que la danse a dégénéré de nos jours au point de ne plus la regarder depuis longtemps que comme l'art de faire des entrechats, et des gambades, de sauter ou courir en cadence, ou tout au plus de porter le corps, ou de marcher avec grâce et sans perdre l'équilibre, d'avoir les bras molleux, et des attitudes pittoresques et élégantes. Nos écoles ne nous apprennent pas autre chose ; et on en sort, suivant nous, en état de se produire sur les théâtres, lorsqu'on a la vigueur de se trémousser pendant quelques minutes avec force et légèreté. »

La faculté qu'ont certains danseurs d'exprimer par leur art des sentiments divers gais ou tristes, vient de leur propre originalité, non de l'enseignement reçu.

Mais il n'en reste pas moins vrai que la danse ne fut longtemps que la connaissance des éléments présentés par Lucien comme nécessaires à la formation du danseur.

« En effet, les pas, les sauts, le port des bras, l'aplomb, les attitudes ne sont que l'alphabet de la danse, comme je me suis expliqué dans le programme du ballet de « Don Juan ». Il serait absurde d'honorer du titre de savant un homme qui peindrait élégamment des lettres, qui ferait de beaux traits de plume, sans qu'il fût en état d'entendre ce qu'on lui donnerait à copier, ni d'écrire par lui-même des choses dignes



d'être lues. Cet homme borné à l'adresse de la main, n'aurait d'autre mérite que celui d'un griffonnage laborieux et compassé. Et tel est celui de la plupart de nos danseurs. Ce que le Maître Écrivain sait faire avec ses doigts, ils le font avec les pieds et avec les bras ; mais comme le premier est bien éloigné de pouvoir avec son mince talent composer un poème, une tragédie, un morceau d'éloquence, l'autre est également inapte à rendre en ballet, je ne dirai pas le rôle entier d'une pièce de théâtre, mais le simple caractère isolé d'un héros, ou d'un personnage célèbre... »

La danse des anciens, appelée Saltatio par les Romains et Orchesis par les Grecs « n'était donc autre chose que la danse pantomime véritable, ou l'art de mouvoir les pieds, les bras, le corps en cadence au son des instruments, et de rendre intelligible aux spectateurs ce qu'on veut représenter, par des gestes,

des signes, et des expressions d'amour, de haine, de fureur, et de désespoir. »

Et pour être dansés et mimés les sujets tragiques ne perdaient rien de leur caractère :

« ... En suivant toujours Lucien nous trouvons que tout ce qui a été inventé par les poètes, et principalement les tragiques, peut être traité en danse par les compositeurs des ballets, et exécuté par les danseurs pantomimes. Il prend la peine de nous fournir lui-même un grand nombre de sujets. Tout ce qui a servi à Eschyle, à Sophocle, à Euripide et à tous les poètes dramatiques de l'antiquité, se trouve compris dans la liste. Nous sommes par conséquent forcés de croire que les Anciens qui voyaient représenter ces sujets terribles, versifiés avec toute cette pompe que la poésie la plus sublime puisse imaginer, et joués par des acteurs admirables, ne jugeaient pas qu'ils perdissent rien de leur pathétique, rendus par les danseurs pantomimes. »

Mais il y a plus. Si les danseurs pantomimes représentaient des sujets tragiques et si leurs spectacles étaient préférés par les Anciens à la tragédie simplement déclamée, s'ils possédaient plus que cette dernière le don d'émouvoir le public, si enfin danseurs pantomimes et comédiens se disputaient à l'envi la célébrité et la reconnaissance des foules, n'est-on pas en droit de penser que la danse pantomime a droit à reconquérir la scène ?

« ... Il est hors de doute que ces danses faisaient sur les spectateurs des impressions beaucoup plus vives que le simple jeu des comédiens ; et il me paraît démontré, ce que Lucien assure et que j'ai rapporté plus haut, que des peuples tels que les Grecs et les Romains pleuraient aux danses pantomimes tragiques, tout de même qu'aux tragédies déclamées. Que nous sommes éloignés aujourd'hui d'émouvoir la terreur et la compassion avec les nôtres ! Il est donc un genre de danse qui a de tels droits sur notre âme ; et c'est justement ce genre qu'il nous faut faire revivre. »